

Enseignement n° 7
LE DISCERNEMENT SPIRITUEL
DANS LA VIE QUOTIDIENNE

<i>Introduction</i>	50
<i>1. Le danger de passer à côté de l'obéissance</i>	51
<i>2. Parier sur la puissance rédemptrice de l'abandon</i>	51
<i>3. S'appliquer à faire le bien autant que nous en avons l'occasion</i>	52
<i>4. Respecter l'ordre des choses</i>	53
<i>5. Vivre l'amour au présent</i>	54
<i>6. Se laisser conduire par Marie sur le chemin d'une vie cachée</i>	55
<i>7. La ligne de crête entre la nonchalance et le perfectionnisme</i>	55
<i>8. Rechercher d'abord le Royaume de Dieu en s'appliquant aux vertus humaines</i> ...	56

Introduction

Dans les enseignements précédents sur le discernement spirituel, nous avons d'abord mis en évidence le primat de l'intention : par la pureté de notre cœur nous laissons passer la lumière divine. Nous avons ensuite à l'école de Benoît XVI souligné la réceptivité dans l'acte de connaissance : la vérité est un don. Elle n'est pas à produire, mais à accueillir. Nous avons, enfin, dans le dernier enseignement, montrer l'importance de la paix à la fois comme disposition et comme critère pour le discernement. De là découle la nécessité de recourir à la prière. Tout cela nous remet devant le primat de la vie intérieure et l'importance primordiale des exercices spirituels. Nous voudrions maintenant souligner un autre aspect complémentaire. Nous le savons bien, nous ne pouvons pas séparer notre vie intérieure de notre vie concrète : « **Prière et vie chrétiennes sont inséparables** car il s'agit du même amour et du même renoncement qui procède de l'amour. La même conformité filiale et aimante au Dessein d'amour du Père. La même union transformante dans l'Esprit Saint qui nous conforme toujours plus au Christ Jésus. » (CEC 2745). Le secret est de **savoir vivre la prière et l'action de telle manière qu'elles se favorisent l'une l'autre et demeurent unie**¹. Nous allons essayer de **comprendre comment il y a une manière de vivre nos activités quotidiennes qui nous dispose à accueillir les lumières divines** en même temps qu'une attention à l'aspect humain des choses, qui nous rend plus sensibles à l'Esprit Saint.

¹ « **Celui-là prie sans cesse qui unit la prière aux œuvres et les œuvres à la prière.** Ainsi seulement nous pouvons considérer comme réalisable le principe de prier sans cesse (Origène, or. 12). » (CEC 2745).

1. Le danger de passer à côté de l'obéissance

L'Écriture est pleine d'avertissements : « Ce n'est pas en me disant : Seigneur, Seigneur, qu'on entrera dans le Royaume des Cieux, mais **c'est en faisant la volonté de mon Père** qui est dans les cieux. Beaucoup me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'est-ce pas en ton nom que nous avons prophétisé ? En ton nom que nous avons chassé les démons ? En ton nom que nous avons fait bien des miracles ? Alors je leur dirai en face : Jamais je ne vous ai connus ; écarterez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité. » (Mt 7, 21-23). » Nous pouvons **passer notre vie à chercher des inspirations divines** pour faire « au nom de Jésus » de grandes œuvres apostoliques. Tout en voulant faire des choses pour Dieu, nous pouvons passer à côté de ce qui est le fondement de l'édifice : **notre humble soumission à sa sainte volonté telle qu'elle s'offre à nous jour après jour**. Nous ne voyons pas que nous mettons notre cœur dans les œuvres au lieu de le mettre dans le Royaume de Dieu. Chercher d'abord le Royaume de Dieu et sa justice ne signifie pas multiplier les exercices spirituels en considérant le reste comme secondaire, mais vivre tout, les choses humaines comme les activités « spirituelles », dans une même adhésion, une même « conformité filiale et aimante » à la volonté du Père. **La vraie sainteté se vérifie dans notre capacité à vivre de façon extraordinaire les choses ordinaires.**

Cela rejoint la question de **la pureté de notre intention**, mis en évidence au début de notre réflexion. Si nous recherchons purement et simplement le Royaume de Dieu comme la véritable et unique fin de notre vie, nous n'avons alors plus qu'un désir : nous ajuster en tout à sa sainte volonté. **Nous ne mettons plus notre cœur dans des œuvres « inspirées », mais dans l'obéissance** elle-même quoi qu'en soit la matière. Nous devenons « **esclaves de l'obéissance pour la justice** » (cf. Rm 6, 16). Nous ne donnons plus prise au Prince des ténèbres quand celui-ci nous tente sur le bien en faisant miroiter à nos yeux de grandes choses à faire pour Dieu et nous donne pour cela une fausse paix et de fausses lumières. Nous nous « conformons toujours plus au Christ Jésus » en le suivant dans son abandon total au Père : « Car quiconque fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là m'est un frère et une sœur et une mère. » (Mt 12, 50).

2. Parier sur la puissance rédemptrice de l'abandon

La prière et l'action se rejoignent et s'unissent alors en un même oui au Père qui fait de notre personne et de notre vie concrète un sacrifice vivant. **Nous participons ainsi au mystère de la Rédemption de la manière la plus intime** c'est-à-dire en entrant dans l'offrande que Jésus a faite de lui-même au Père sur la Croix. Nos activités apostoliques ne servent à rien si elles ne sont pas enracinées dans cette union au Christ Crucifié : « Celui qui demeure en moi et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit, car en dehors de moi vous ne pouvez rien faire. » (Jn 15, 5). C'est pourquoi saint Paul peut dire : « Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, je ne suis plus qu'airain qui sonne ou cymbale qui retentit. Quand j'aurais le don de prophétie et que je connaîtrais tous les mystères et toute la science, quand j'aurais la plénitude de la foi, une foi à transporter des montagnes, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien. Quand je distribuerais tous mes biens en aumônes, quand je livrerais

mon corps aux flammes, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien. » (1Co 13, 1-3). Notre charité, en effet, se mesure à notre abandon au Père.

Les activités apostoliques inspirées ne sont que la partie visible de l'iceberg. L'essentiel du travail de la grâce se fait par la profondeur de notre abandon. **C'est dans l'abandon que réside la force rédemptrice de l'action parce que seule l'obéissance peut vaincre la désobéissance du péché.** Le fait d'avoir de belles et bonnes inspirations pour servir nos frères est de l'ordre d'un surcroît qui nous est donné selon le bon plaisir de Dieu. Il ne faut pas mettre notre cœur là-dedans parce que ce n'est pas là que se joue la vraie réussite et fécondité de notre vie. **Croire à la charité, c'est parier sur la puissance rédemptrice cachée de notre abandon.** La vie de Marie est là pour nous aider à entrer dans cette espérance aveugle en l'amour. C'est elle qui nous entraîne sur le chemin d'une union intime au Christ et d'une participation intime à son œuvre de Rédemption comme l'avait compris la petite Thérèse : « Oui j'ai trouvé ma place dans l'Église et cette place, ô mon Dieu, c'est vous qui me l'avez donnée... dans le Cœur de l'Église, ma Mère, je serai l'Amour... ainsi je serai tout... ainsi mon rêve sera réalisé !!!... »²

3. S'appliquer à faire le bien autant que nous en avons l'occasion

« **Fais confiance au Seigneur, agis bien, habite la terre et reste fidèle** » (Ps 36). « Sois attaché à ta besogne, occupe-t'en bien et vieillis dans ton travail. N'admire pas les œuvres du pécheur, **confie-toi dans le Seigneur et tiens-toi à ta besogne.** Car c'est chose facile aux yeux du Seigneur, rapidement, en un instant, d'enrichir un pauvre. » (Si 11, 20-21). Il y a une manière de vivre les choses humaines qui fait que Dieu peut facilement nous enrichir, nous donner toutes les lumières dont nous avons besoin pour éclairer les autres et produire un fruit d'une manière visible. Dieu n'a besoin au fond que de notre prière et de notre abandon, mais il faut bien se mettre dans la tête que **l'abandon véritable comprend la fidélité à faire le bien**, à nous « tenir à notre besogne » en faisant correctement, d'une manière juste tout ce que nous avons à faire. Comme le dit la sagesse populaire : tout ce que l'on fait mérite d'être bien fait. On court, en effet, **le risque de réduire l'abandon à une attitude de confiance face aux événements** en négligeant d'être fidèles aux commandements de Dieu dans les petites choses. « **Ne nous lassons pas de faire le bien** ; en son temps viendra la récolte, si nous ne nous relâchons pas. Ainsi donc, tant que nous en avons l'occasion, pratiquons le bien à l'égard de tous et surtout de nos frères dans la foi. » (Ga 6, 9-10).

Il y a un piège qui guette ceux qui ont du zèle pour Dieu : celui d'être **tendu à discerner l'appel de Dieu**, à bien comprendre quelle est sa volonté par rapport à tel ou tel projet et de **négliger de « faire le bien autant que nous avons l'occasion »**. Il est bon ici de se rappeler les paroles de Benoît XVI : « En vérité, l'humanisation du monde ne peut être promue en renonçant, pour le moment, à se comporter de manière humaine. Nous ne contribuons à un monde meilleur qu'en **faisant le bien, maintenant et personnellement, passionnément, partout où cela est possible**, indépendamment de stratégies et de programmes de partis. Le programme du chrétien – le programme du bon Samaritain, le programme de Jésus – est “un

² Ms B, 3v°.

cœur qui voit”. Ce cœur voit où l’amour est nécessaire et il agit en conséquence. »³ Il n’y a pas que le danger de suivre un programme plus ou idéologique, il y a aussi **le danger de vouloir suivre des « lumières »**, des inspirations, sans s’appliquer d’abord à faire simplement le bien « maintenant et personnellement, passionnément, partout où cela est possible » alors que c’est la meilleure manière de préparer l’avenir. On croit se laisser conduire par l’Esprit parce que l’on cherche à discerner sa volonté par rapport à tel ou tel projet, mais en réalité, on n’est pas dans un abandon véritable parce que l’on ne s’applique pas à faire le bien que Dieu nous offre à faire ici et maintenant. **Faire le bien en accomplissant de manière juste et correcte les choses humaines** dans le respect du prochain, l’attention à ses besoins, c’est se laisser conduire par Dieu en acceptant de ne pas voir où il nous mène. **On avance ainsi pas après pas dans une confiance aveugle**. Une activité en prépare une autre. Notre fidélité dans les petites choses permet au Seigneur de nous en confier de plus grande par la suite. Notre obéissance nous vaut l’intelligence : **« en son temps viendra la récolte. »**

Les situations ont besoin de mûrir. Nous aussi. La lumière se fait progressivement par ce mûrissement. Prendre le temps de porter les situations dans notre cœur au lieu de chercher à les résoudre avant l’heure de Dieu. **La lumière se fait parce que les choses se purifient**, se décantent en nous et dans la réalité, moyennant notre persévérance à faire le bien jour après jour. **Il y a des choses qui sont, pour l’instant, à porter simplement et non pas à réfléchir**. Au lieu de rester tendu à chercher une solution aux problèmes, acceptons humblement notre impuissance, notre incapacité à voir ce que l’on pourrait faire et laissons Dieu agir et transformer les situations moyennant cette attitude d’humilité, d’abandon et de prière⁴. **La lumière viendra en son temps comme un fruit mûr**.

4. Respecter l’ordre des choses

« Il y a un moment pour tout et un temps pour toute chose sous le ciel. Un temps pour enfanter, et un temps pour mourir ; un temps pour planter, et un temps pour arracher le plant. (...) Je regarde la tâche que Dieu donne aux enfants des hommes : tout ce qu’il fait convient en son temps. Il a mis dans leur cœur l’ensemble du temps, **mais sans que l’homme puisse saisir ce que Dieu fait, du commencement à la fin.** » (Qo 3, 1-2.10-11). La manière dont notre vie se construit peu à peu nous échappe. Nous ne comprendrons vraiment quelle était notre mission sur terre qu’au ciel. Dieu seul sait par où il nous fait passer et la manière dont il se sert de nous : « Le serviteur ne sait pas ce que fait son maître » (Jn 15, 15). **Il y a un lien mystérieux** qui fait qu’**une chose**, de fait, **en prépare une autre sans que nous puissions saisir comment**. Ses chemins ne seront jamais ceux de nos calculs et de nos stratégies.

³ *Deus caritas est*, 31.

⁴ Comme Benoît XVI nous en a donné l’exemple dans sa réponse à des questions pastorales lors de sa rencontre avec les prêtres du diocèse d’Aoste le 25 juillet 2005 : « Je voudrais, le plus brièvement possible, répondre aux paroles de votre évêque, mais je voudrais également dire que le pape n’est pas un oracle, il est infallible dans des situations très rares, comme nous le savons. **Je partage donc avec vous ces questions**. Je souffre moi aussi. Mais **tous ensemble nous voulons, d’une part, souffrir sur ces problèmes et également, tout en souffrant, transformer les problèmes ; car la souffrance est précisément la voie de la transformation et sans souffrance on ne transforme rien.** » (O.R.L.F. N. 31 (2005)).

Accepter cette logique **en faisant bien les choses les unes après les autres**, c'est vivre concrètement l'abandon dans la patience que nous procure l'espérance : « Fais confiance au Seigneur ».

Concrètement, cela signifie que si nous voulons faire les choses dans la lumière, avoir le discernement spirituel dans les tâches que nous accomplissons, **il faut veiller d'abord à les faire dans l'ordre juste** en nous posant la question : Où est mon devoir d'état ? Qu'est-ce qu'il est juste de faire en premier ? Qu'est-ce que les circonstances m'obligent à faire d'abord ? Nous risquons, en effet, de nous laisser mener par le goût aux œuvres et de passer à côté de l'ordre divin des choses. Si par exemple nous commençons à écrire à quelqu'un et que nous ne nous sentons pas inspirer, plutôt que de forcer la pensée, demandons-nous : est-ce bien le moment de le faire ? Quand on est bien à sa place, on a toujours la grâce suffisante, la grâce d'état. Quand on sent qu'on ne l'a plus, ce peut qu'être qu'il nous faut changer de place, d'activité.

5. Vivre l'amour au présent

Dieu peut mettre dans notre cœur de grands désirs, nous faire pressentir que nous sommes appelés à ceci ou à cela, mais **il ne nous donne sa lumière que peu à peu**⁵. Il nous demande d'abord de rester fidèle à ses commandements, fidèles à persévérer dans le bien dans la confiance que les lumières nous seront données au moment voulu pour ce qui est d'une action apostolique ou d'une aide particulière que nous voudrions apporter à telle ou telle personne. Autrement dit **il ne sert à rien de chercher à discerner tant que ce n'est pas l'heure de Dieu**. Cela vaut pour nous comme pour ceux qui nous demandent conseils et qui peuvent être tentés de ne pas respecter l'ordre de Dieu faute de sagesse et de patience. Aidons-les à **revenir à ce qui est la volonté présente de Dieu pour eux** : « On t'a fait savoir, homme, ce qui est bien, ce que Yahvé réclame de toi: rien d'autre que d'accomplir la justice, d'aimer la bonté et de marcher humblement avec ton Dieu. » (Mi 6, 8). Appliquons-nous à faire ce que notre conscience et notre cœur nous demandent de faire maintenant. Ne vivons pas l'amour au futur, ce serait nous faire illusion en prenant nos grands désirs pour la réalité. **Nous n'avons que le moment présent pour aimer**⁶.

Nous avons bien du mal à faire les choses les unes après les autres. Dans nos rencontres avec autrui, nous pouvons tomber dans le piège de chercher à discerner ce que nous pourrions lui dire au lieu de nous appliquer à aimer dans le moment présent c'est-à-dire à vivre la patience de l'écoute, la compassion. Nous pouvons ainsi ne pas **être disponibles aux personnes** que Dieu met sur notre route parce que nous restons dans la préoccupation d'un bien à faire et **notre « vouloir discerner » nous empêche de voir avec les yeux du cœur le bien à faire hic et nunc** dans cette rencontre imprévue. En réalité, les lumières divines pour accomplir les œuvres que Dieu a préparées d'avance, nous les aurons toujours « à mesure » par surcroît.

⁵ Comme le dit la petite Thérèse : « Il n'aime pas à tout montrer aux âmes en même temps. Il donne ordinairement sa lumière petit à petit. » (MsA, 74r°).

⁶ Comme l'a exprimé la petite Thérèse dans son poème *Mon Chant d'aujourd'hui* : « Ma vie n'est qu'un instant, une heure passagère / Ma vie n'est qu'un seul jour qui m'échappe et me fuit / **Tu le sais, ô mon Dieu ! pour t'aimer sur la terre / Je n'ai rien qu'aujourd'hui !...** » (PN 5).

Cela ne devrait pas être un sujet d'inquiétude et de tension intérieure : « Fais confiance au Seigneur, agis bien, habite la terre et reste fidèle » (Ps 36). Sachons **profiter de cet exercice spirituel de patience qu'est l'écoute** pour nous vider de tout « vouloir faire du bien » et nous ouvrir à l'action de l'Esprit.

6. Se laisser conduire par Marie sur le chemin d'une vie cachée

« N'ayez pas le goût des grandeurs, mais **laissez-vous attirer par ce qui est humble** (simple) » (Rm 12, 16). Comme nous sommes spontanément attirés par ce qui brille tant que nous ne sommes pas vraiment morts à nous-mêmes, nous avons besoin de réveiller notre foi et notre espérance en **la fécondité mystérieuse de la petite semence du Royaume** jetée en terre par ces tâches humbles vécues dans un esprit de renoncement à nous-mêmes. Si les circonstances de la vie nous gardent dans des tâches tout ordinaires, pourquoi ne pas l'accepter de la main de Dieu comme une invitation à suivre le Christ de plus près dans son abaissement ? « **Ne répugne pas aux besognes pénibles**, ni au travail des champs créé par le Très-Haut. » (Si 7, 15). Cela est possible parce que Dieu lui-même s'est abaissé « en prenant la condition de serviteur. Devenu semblable aux hommes et reconnu comme un homme à son comportement, il s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à mourir, et à mourir sur une croix. » (Ph 2, 7-8). La sagesse consiste à choisir même de préférence la « dernière place » selon l'enseignement du Christ : « lorsque tu es invité, **va te mettre à la dernière place**, de façon qu'à son arrivée celui qui t'a invité te dise : Mon ami, monte plus haut. » (Lc 14, 10). Nous ne savons pas ce qui a le plus de poids au ciel. Ce peut être ce que nous aurions tendance à négliger dans notre désir de faire du bien aux âmes alors que **l'essentiel de notre fécondité se réalise dans le secret** par une vie de prière et de renoncement à nous-mêmes dans les petites choses de la vie⁷. Quoi que nous fassions, nous faisons, de toute façon, toujours la même chose : sa sainte et adorable volonté qui se cache derrière toute chose et qui attend d'être reconnue par nous c'est-à-dire par le regard surnaturel de notre foi.

C'est cela la vie cachée. Cachée à soi-même et aux autres. Marie peut nous aider à l'aimer et à la choisir comme le secret de l'amour pur, le secret d'une vie d'amour libre de la secrète recherche de soi qui se mêle si facilement à nos belles œuvres.

7. La ligne de crête entre la nonchalance et le perfectionnisme

Agir bien, se tenir à sa besogne ne signifie être tendu vers la réussite de ce que l'on fait. On peut être très attentif à ce que l'on fait, tout à ce que l'on fait, sans mettre notre cœur dans ce que l'on fait. En mettant son cœur dans l'obéissance elle-même, on évite deux écueils : celui

⁷ Comme sa sœur Céline lui disait : « Ce que j'envie en vous, ce sont vos œuvres. Je voudrais aussi faire du bien, composer de belles choses qui fassent aimer le bon Dieu », Thérèse lui répondit : « **Il ne faut pas attacher son cœur à cela.** Croyez-moi, écrire des livres de piété, composer les plus sublimes prières, faire des œuvres d'art... Oh ! non, devant notre impuissance, il faut offrir les œuvres des autres, c'est là le bienfait de la communion des saints et, de cette impuissance, **il ne faut jamais nous faire de peine, mais s'appliquer uniquement à l'amour.** (...) Vous ferez tout autant de bien que moi et même plus, par le désir de faire ce bien et par l'œuvre la plus cachée accomplie par amour, par exemple **en rendant un petit service qui coûte beaucoup.** Vous savez que moi je suis pauvre, mais le bon Dieu me donne à *mesure* tout ce qu'il me faut. » (*Conseils et souvenirs*, p. 62-63)

de la **nonchalance** et celui du **perfectionnisme**⁸. On peut **chercher à faire le bien** autant que nous en avons l'occasion **sans vouloir faire du bien** au sens où l'on peut renoncer à voir le fruit de notre fidélité au bien. Nos calculs d'efficacité ne seront, de toute façon, jamais à la hauteur de la manière dont Dieu se sert de nous. Comme l'avait si bien compris la petite Thérèse, **l'amour véritable ne calcule pas**⁹. Là est le vrai lâcher prise : **en nous laissant prendre par le bien à faire jour après jour. Nous perdre nous-mêmes ainsi**. On pourrait y voir un danger de dispersion, mais en réalité, là aussi, le fait de mettre notre cœur dans l'obéissance elle-même nous permet de vivre ce « faire le bien maintenant et personnellement » dans l'obéissance à ce que nous dicte vraiment notre conscience. Il ne s'agit pas de faire le plus de bien possible, mais de faire le bien qui est vraiment à faire. C'est aussi faire le bien que de refuser telle ou telle demande du fait d'un état de fatigue qui nous oblige à prendre soin de notre corps. Faire le bien autant que nous en avons l'occasion ne signifie pas lâcher la bride à notre générosité humaine, mais **rester à l'écoute de la petite voix intérieure**, celle de la conscience : « Au fond de sa conscience, l'homme découvre la présence d'une loi qu'il ne s'est pas donnée lui-même, mais à laquelle il est tenu d'obéir. **Cette voix, qui ne cesse de le presser d'aimer et d'accomplir le bien et d'éviter le mal**, au moment opportun résonne dans l'intimité de son cœur : "Fais ceci, évite cela." Car c'est une loi inscrite par Dieu au cœur de l'homme ; sa dignité est de lui obéir, et c'est elle qui le jugera. »¹⁰

8. Rechercher d'abord le Royaume de Dieu en s'appliquant aux vertus humaines

Nous percevons mieux ici que le fond du combat est de parvenir à **préférer Dieu aux œuvres de Dieu**. Cet authentique témoin de la foi qu'est le cardinal Nguyen van Thuan n'a pas hésité à dire pendant les exercices spirituels qu'il a prêchés devant Jean-Paul II : « **Choisir Dieu et non les œuvres de Dieu. Voilà le fondement de la vie chrétienne, à chaque époque**. Et c'est en même temps la réponse la plus vraie que l'on puisse donner au monde d'aujourd'hui. **C'est le chemin par lequel se réalisent les desseins du Père sur nous**, sur l'Église, sur l'humanité de notre temps. »¹¹ Autrement dit, c'est le chemin par lequel nous nous ouvrons

⁸ Comme en a témoigné Céline au sujet de sa sœur, la petite Thérèse : « Si vous entreprenez un travail, me disait-elle, **il faut toujours le faire avec dégage**ment, laisser vos Sœurs vous donner des conseils, le retoucher même, en votre absence, et vous faire perdre par là plusieurs heures d'effort, si elles n'ont pas le même goût que vous. Bien plus, si votre ouvrage, ainsi remanié, perd de sa valeur, il faudrait vous en réjouir, parce que **l'on ne doit pas travailler, tant dans le but d'accomplir une œuvre parfaite, que de faire la volonté du bon Dieu**. » (*Conseils et souvenirs*, Ed. du Cerf, 1988, p. 133). « "Vous n'êtes pas venue ici, me disait-elle, pour abattre beaucoup de besogne. **Il ne faut pas non plus travailler pour réussir**. Vous occupez-vous, en ce moment, de ce qui se passe dans les autres Carmels ? (...) Eh bien, vous devez **vous exiler de même de votre besogne personnelle**, y employer consciencieusement le temps prescrit, mais avec dégage

ment de cœur." (...) Je sais qu'elle ne tenait pas ce langage avec les âmes qui avaient le penchant contraire, car elle ne pouvait supporter que l'on travaillât avec nonchalance (...) Elle voulait que nous mettions du cœur à notre ouvrage, jamais trop pour empêcher de garder la présence du bon Dieu, ni trop peu, ce qui nuit à cette même présence. » (*Ibid.*, p. 74 et 75).

⁹ C'est ainsi que la petite Thérèse expliquait à sa sœur Céline que « le propre de l'amour était de sacrifier tout, de donner à tort et à travers, de gaspiller, **d'anéantir l'espérance même des fruits**, d'agir avec folie, d'être prodigue à l'excès, de ne jamais calculer. » (*Ibid.*, p. 62).

¹⁰ *Gaudium et spes*, 16.

¹¹ *Témoins de l'espérance*, Nouvelle Cité, 2000, p. 64.

Le discernement spirituel dans la vie quotidienne

aux lumières divines. C'est notre attachement à nos œuvres, notre vouloir faire mêler d'une secrète recherche de nous-mêmes qui nous piège. C'est cet orgueil spirituel quasi imperceptible qui nous aveugle et nous empêche de discerner spirituellement les choses. Tant que nous ne sommes pas morts à nous-mêmes, il y a une conversion à vivre chaque jour pour mettre notre joie dans le Royaume de Dieu lui-même. **Pour sortir du « vouloir faire » qui nous piège, il peut être bon de cultiver les vertus humaines** en même temps que les vertus théologiques. On confond facilement l'amour avec le « vouloir faire des choses pour les autres ». Le fait de **s'appliquer simplement à être humain, ouvert, accueillant, bon, compatissant, proche des personnes, serviable** au sens où saint Paul dit : « La charité est longanime ; la charité est serviable; elle n'est pas envieuse; la charité ne fanfaronne pas, ne se gonfle pas ; elle ne fait rien d'inconvenant, ne cherche pas son intérêt, ne s'irrite pas, ne tient pas compte du mal ; elle ne se réjouit pas de l'injustice, mais elle met sa joie dans la vérité. » (1Co 13, 4-6). S'appliquer à aimer purement et simplement en faisant le bien autant que nous en avons l'occasion signifie aussi **cultiver une attitude de justice, de bonté** : « On t'a fait savoir, homme, ce qui est bien, ce que Yahvé réclame de toi : rien d'autre que d'**accomplir la justice, d'aimer la bonté** et de marcher humblement avec ton Dieu. » (Mi 6, 8).

On peut cultiver les vertus humaines pour se sculpter soi-même dans la recherche d'un certain idéal de soi, mais on peut aussi le faire pour **s'en tenir à l'amour, en lâchant le calcul**. « Les *vertus humaines* sont des attitudes fermes, des dispositions stables, des perfections habituelles de l'intelligence et de la volonté qui règlent nos actes, ordonnent nos passions et guident notre conduite selon la raison et la foi. Elles procurent faciliter, maîtrise et joie pour mener une vie moralement bonne. **L'homme vertueux, c'est celui qui librement pratique le bien.** » (CEC 1804). En nous exerçant aux vertus humaines plutôt que de chercher à faire du bien aux autres, nous nous disposons à « **faire le bien** » **purement et simplement**, sans poursuivre de projet sur l'autre : « La vertu est une disposition habituelle et ferme à faire le bien. » (CEC 1833). **Rechercher les vertus humaines peut être la manière concrète dans l'action de rechercher d'abord le Royaume de Dieu** en mettant notre espérance dans cet exercice de l'amour qui fait le bien¹². Ainsi le fait d'être attentif aux simples vertus humaines, de s'appliquer à être bon, à être humain dans notre vie quotidienne, devient l'humus des inspirations divines, le terrain favorable au mûrissement de projets vraiment inspirés par Dieu. Il y a une manière d'être attentif à l'aspect humain des choses qui nous rend sensibles, disponibles, ouverts aux inspirations de l'Esprit Saint.

¹² On voit ici comment la préoccupation d'une vie moralement bonne peut s'intégrer dans notre vie de foi, d'espérance et de charité, loin de tout moralisme.